

AFRIQUES
À LA RENCONTRE DES CINÉMAS AFRICAINS
EN VISION
3^E ÉDITION

REVUE DE PRESSE

AFRIQUES
À LA RENCONTRE DES CINÉMAS AFRICAINS
EN VISION
3^E ÉDITION

PRESSE PAPIER



ON *Terra Mater, Hantarama Gabigiri*

CINÉMA REGARDS

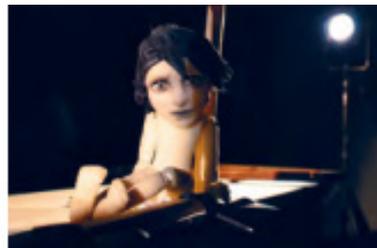
Du 30 novembre au 4 décembre, la 3^e édition d'Afriques en vision se déploie entre Bordeaux (Cinéma Utopia et Troisième porte à gauche), Poitiers (Cinéma Le Dietrich) et La Rochelle (Escalaes documentaires). Placée sous le signe des « luttes », cette édition tente de comprendre les contextes sociaux, politiques, économiques ou environnementaux du point de vue de la jeune génération de cinéastes du continent africain et de sa diaspora. *Afriques en vision* ne se veut pas seulement être un espace de partage de cinéma, mais également de compréhension du monde qui nous entoure et des enjeux sociétaux tout en décentrant nos regards et grilles de lecture.

Afriques en vision,
du jeudi 30 novembre au lundi 4 décembre,
Bordeaux (33), Poitiers (86), La Rochelle (17).
institutesafriques.org

THÉÂTRE DÉSIR

Après *La Morsure de l'âne*, *Émilie Le Roux* poursuit sa trilogie théâtrale dédiée aux « inadaptés », aux êtres en décalage avec le monde qui les entoure. *Laughton*, personnage principal de la pièce de Stéphane Jaubertie, en est un magnifique. Ce petit garçon coincé entre un père-Durs obnubilé par les feuilles mortes à ramasser, une mère-Femme occupée à noircir des feuilles blanches et un petit frère au centre de toute l'attention va-t-il trouver sa place dans sa famille et au-delà ? Sa rencontre avec *Vivi*, espionne camarade de classe, redonne couleurs et fantaisie à son existence, et fait voler en éclats les non-dits et malaises familiaux. *Émilie Le Roux* transpose ce récit automnal dans une scénographie minimaliste où un dôme d'objets du quotidien s'érige sur un sol jonché de feuilles mortes et manuscrites, qui s'envolent et tourbillonnent.

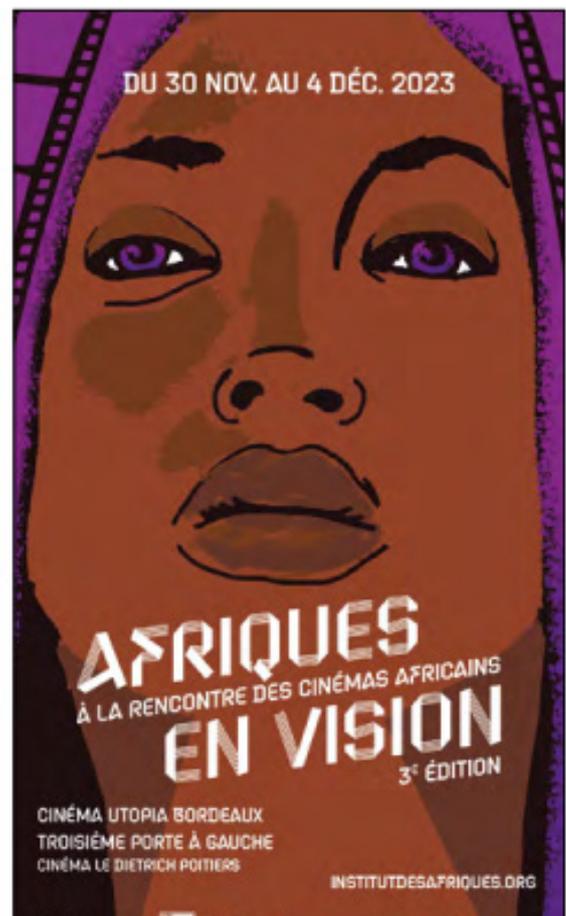
Laughton, Les Veilleurs
d'après Stéphane Jaubertie
mise en scène **Émilie Le Roux**
dès 9 ans, mercredi 22 novembre, 19h,
théâtre de Tulle, Tulle (19).
www.sn-jampointe.fr



MARIONNETTE MANGA

Birdy est un spectacle de marionnette (manga et marionnette) inspiré de l'histoire vraie de Colton Harris-Moore, surnommé *Birdy*, qui défraya la chronique aux États-Unis en volant des avions à l'âge de 19 ans sans jamais avoir suivi un cours de pilotage. Poursuivi par la police, sa cavale durera un peu moins d'un an. Le spectacle retrace cette aventure inédite en portant un éclairage particulier sur sa dimension sociale. Raconté dans un univers esthétique inspiré du manga japonais, 3 protagonistes vont nous plonger dans la vie de *Birdy* et nous faire découvrir un esprit hors du commun.

Birdy, Le Friux Club, mise en scène et écriture **Frédéric Feliciano**, dès 10 ans,
du mardi 21 au vendredi 24 novembre, 20h,
sauf les 23 et 24/11, 14h30 et 20h,
Glob Théâtre, Bordeaux (33).
vendredi 1^{er} décembre, 19h,
M. 270, Flotrac (33).
www.ville-flotrac33.fr





RENCONTRES AFRIQUES EN VISION, 3^e édition

Cinq jours à la rencontre des cinémas africains engagés organisées par **L'INSTITUT DES AFRIQUES**. Programme complet disponible au cinéma ou sur www.institutdesafriques.org. Pour tous les films, prévente des places en ligne sur www.helloasso.com/associations/institut-des-afriques. Prévente à la caisse du cinéma pour la soirée d'ouverture et la soirée de clôture à partir du Lundi 20 Novembre.



Jeudi 30 Novembre à 20h15
Soirée d'Ouverture
Projection suivie d'un échange avec le réalisateur Lova Nantenaina, animé par Mohamed Saïd Ouma, directeur de Documentary Africa

SITABAOMBA

Film documentaire de Lova **NANTENAINA**
Madagascar / La Réunion / Allemagne / Burkina Faso 2023 1h40 **VOSTF**

PRIX DOK LEIPZIG 2023

Avant la projection, intervention du guitariste Rija Randrianivosoa, qui inaugurera en musique cette 3^e édition d'Afriques en vision

Au cœur d'une plaine de rizières encerclée par la capitale, le hameau de Soute à bombes, est le dernier bastion de la paysannerie d'Antananarivo, capitale de Madagascar. En 2016, à l'occasion du Sommet de La Francophonie et grâce à un « élan de solidarité » chinois, une route y a été construite. Le gouvernement corrompu a alors favorisé la spéculation foncière, faisant fi de la réglementation qui interdisait de construire sur ces terres inondables. Depuis, Ly et tous les paysans de la plaine assistent impuissants à l'accaparement de « leurs » rizières par de mystérieux investisseurs aux bras longs. Sensibles à cette injustice, des artistes

malgaches célèbres se mobilisent. Ils animent des ateliers au village avec petits et grands, dans la perspective de créer un spectacle de marionnettes, allégorie des transformations du monde paysan.

Vendredi 1^{er} Décembre à 17h30
Projection suivie d'un échange avec le réalisateur Alassane Diago, animé par Thierno Dia, critique et historien des cinémas africains.

LE FLEUVE N'EST PAS UNE FRONTIÈRE

Film documentaire d'Alassane **DIAGO**
France / Allemagne / Sénégal 2022 1h45

Prix du meilleur documentaire, Punto de vista 2023
Mention spéciale du jury, Fidadoc Agadir 2023

En 1989, après un accrochage près de la frontière entre bergers mauritaniens et paysans sénégalais, une escalade de violence raciste a eu lieu dans les deux pays. Ces événements firent des milliers de morts et des dizaines de milliers de réfugiés. Aujourd'hui, malgré les apparences, les plaies ne sont pas refermées.

Vendredi 1^{er} Décembre à 20h30
Projection introduite par Alessandro Jedlowski, anthropologue des médias

MAMBAR PIERRETTE

Écrit et réalisé par Rosine **MBAKAM**
Cameroun / Belgique 2023 1h32

SÉLECTION QUINZAINE DES CINÉASTES FESTIVAL DE CANNES 2023

Sous la pluie de Douala, la capitale économique du Cameroun, l'eau déborde des rigoles et s'écoule dans les rues. Les gens vaquent à leurs occupations, en esquivant les flaques d'eau. Dans son petit atelier, Pierrette, couturière, travaille sans relâche pour nourrir sa famille. Entre une maison régulièrement inondée, son emploi qui lui rapporte une misère, la rentrée scolaire qui se profile à l'horizon, la mère courage se débat, à tout instant, pour ne pas sombrer. Fiction nourrie d'une matière largement documentaire, *Mambar Pierrette* est d'une rectitude admirable, sans pathos, capturant minutieusement les efforts infinis de son héroïne, valeureuse et discrète, prête à saisir la moindre étincelle d'insouciance.



MAMBAR PIERRETTE

du Jeudi 30 NOVEMBRE au Lundi 4 DÉCEMBRE



Samedi 2 Décembre à 12h, dans la salle de la cheminée
Rencontre autour de la représentation des « **Luttes dans les cinémas du continent africain** »

Table ronde avec Annouchka de Andrade, présidente de « Les Amis de Sarah Maldoror », Gabrielle Chomentowski, chargée de recherche au CNRS, Katy Léna Ndiaye, réalisatrice de *Une histoire du franc CFA*, Thierno Souleymane Diallo, réalisateur de *Au cimetière de la pellicule*, Thierno Dia, critique et historien des cinémas africains, Alessandro Jedlowski, anthropologue des médias. (Entrée Libre)

Samedi 2 Décembre à 14h30
Projection suivie d'un échange avec la co-réalisatrice Pascale Appora-Gnekindy, animé par Alessandro Jedlowski, anthropologue des médias

EAT BITTER

Film documentaire de Pascale APPORA-GNEKINDY et Ningyi SUN
Co-écrit et produit par Mathieu Faure
République centrafricaine
/ Chine 2023 1h37

PRIX DU MEILLEUR LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE – FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PANAFRICAIN DE LONDRES 2023

Après des années de guerre civile, la République centrafricaine, l'un des États les plus pauvres au monde, renaît de ses cendres. En témoignent les construc-



AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE

tions qui fleurissent dans la capitale, Bangui. Luan, ingénieur chinois établi là-bas, supervise la construction du siège d'une banque qui devrait être inauguré prochainement par le président lui-même. À l'opposé de la même chaîne de travail, Thomas, Centrafricain, doit plonger dans la rivière pour récupérer le sable dont Luan a besoin pour sa construction. À travers ces portraits croisés, *Eat bitter* capture la rencontre entre deux communautés diamétralement opposées sur le papier mais qui apprennent à se connaître et à travailler ensemble au prix d'énormes sacrifices.

Samedi 2 Décembre à 17h30
Femmage à Safi Faye

Projection suivie d'un échange avec Mélissa Blanco, initiatrice du cycle de projections *Maestra*, et Thierno Dia, critique et historien des cinémas africains

FAD'JAL

Écrit et réaliés par Safi FAYE
Sénégal 1979 1h48

Fad'jal est la chronique d'un village séréère dans le bassin arachidier du Sénégal. À l'école, les enfants apprennent, en français, la grammaire et l'histoire de France. Les villageois pratiquent leur religion dans une église, vestige du colonialisme. Au pied d'un fromager, l'ancêtre et un griot racontent en wolof l'histoire du village aux enfants, ses coutumes, ses traditions. C'est l'occasion pour eux de découvrir les métiers artisanaux, les techniques agricoles et la difficulté d'ex-

ploiter les terres à cause de la sécheresse.

Deuxième long-métrage de la regrettée Safi Faye, réalisatrice sénégalaise décédée en février dernier, *Fad'jal* (« Grand père, raconte nous... ») est un hymne à la transmission, à la vie de ce village sénégalais séréère et, surtout, à l'appropriation des terres !

Samedi 2 décembre à 20h30

Projection suivie d'un échange avec le réalisateur Thierno Souleymane Diallo, animé par Alessandro Jedlowski, anthropologue des médias

AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE

Film documentaire de Thierno Souleymane DIALLO
Guinée / Sénégal / France / Arabie Saoudite 2023 1h33

En 1953, Mamadou Touré réalise *Mouramani*, le tout premier film réalisé par un cinéaste d'Afrique francophone noire. Mais personne ne sait où trouver les bobines...

Le réalisateur Thierno Souleymane Diallo parcourt la Guinée à la recherche de cette œuvre perdue, utilisant sa caméra pour se confronter à l'Histoire et au cinéma, celui que l'on regarde et celui que l'on fait. Une quête passionnante sous forme de road-movie et un plaidoyer prenant, chaleureux et émouvant, à la gloire du cinéma, de l'art et de la mémoire.



RENCONTRES AFRIQUES EN VISION, 3^e édition



**Dimanche 3 décembre
à partir de 10h, CINÉ-BRUNCH**
Projection de 4 courts métrages
à 12h. Séance en partenariat
avec Villa Valmont et ALCA

À 10h, l'équipe du Café Utopia vous propose un savoureux brunch. Puis à 12h, projection de quatre courts métrages en présence des cinéastes. Tarif brunch & films : 15,50 euros - Tarif habituel pour la projection seule : 5 euros.

Dimanche 3 Décembre à 14h30
Hommage à Nelson Mandela
Projection suivie d'un échange
avec la réalisatrice Yolande
Zauberman, animé par Benoit Dupin,
chargé d'enseignements à Sciences
Po Bordeaux et spécialiste
de l'Afrique du Sud

CLASSIFIED PEOPLE

Film documentaire de
Yolande ZAUBERMAN
France / Afrique du Sud 1987 53 mn

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DE BELFORT 1987
Version restaurée 4 K

En 1948, une loi de classification raciale est proclamée en Afrique du Sud. Robert est jugé métis par le tribunal administratif, alors que sa femme et ses enfants sont classés blancs et le rejettent. Aux côtés de Doris, sa deuxième femme, noire, avec qui il vit depuis 25 ans, il raconte la violence de l'apartheid.

Tout juste 30 ans après la remise du Prix Nobel à Nelson Mandela et tandis que la notion d'apartheid semble poindre à nouveau dans certaines régions du monde, la redécouverte du premier film documentaire de Yolande Zauberman

rappelle l'implacable et absurde violence de la ségrégation raciale en lui opposant une chronique tendre du couple formé par Doris et Robert. Plus de trois décennies se sont écoulées et l'incroyable force qu'ils puisent dans leur amour pour surmonter l'obscurantisme bouleverse toujours.

Dimanche 3 Décembre à 20h
Projection suivie d'un échange avec
la réalisatrice Katy Léna Ndiaye,
animé par Thierno Dia, critique et
historien des cinémas africains

L'ARGENT, LA LIBERTÉ : UNE HISTOIRE DU FRANC CFA

Film documentaire
de Katy Léna NDIAYE
Sénégal / France / Belgique
Allemagne 2021 1h42

PRIX FOPICA ET PATHÉ BC
FESPACO 2021, OUAGADOUGOU

1960 amorce la fin des empires sur le continent africain. La France disparaît de la carte, laissant derrière elle le Franc CFA, une création coloniale, qui est le nom de la monnaie qui circule toujours dans la quasi-totalité de ses anciens territoires.

Pourquoi ces États recouvrant leur indépendance n'ont-ils jamais dénoncé cet héritage singulier ? Un vrai documentaire de recherche sur l'histoire monétaire et économique du continent africain. Indispensable pour comprendre l'emprise de la colonisation sur les économies africaines jusqu'à nos jours.

Lundi 4 Décembre à 17h

Projection introduite par Sylvère Mbondobari, professeur de littérature francophone à l'Université Bordeaux Montaigne et chercheur au Laboratoire LAM (Les Afriques dans le Monde – Sciences Po Bordeaux)

NOUS, ÉTUDIANTS !

Film documentaire de Rafiki FARIALA
République centrafricaine / France
2022 1h22

PRIX DES BIBLIOTHÈQUES
CINÉMA DU RÉEL, PARIS 2022

République centrafricaine. Nestor, Aaron et Benjamin sont des étudiants en économie à l'Université de Bangui. Rafiki, le réalisateur, les a rencontrés en première année, ils ont étudié ensemble, ils ont lutté ensemble et chaque jour inventé des moyens de survivre. Ils ont aussi rêvé de leur avenir ensemble. Les examens approchent. Chacun est à la croisée des chemins. Une plongée émouvante et engagée dans la vie de ces étudiants africains d'aujourd'hui.

**Lundi 4 Décembre à 20h, Soirée
de Clôture, CONCERT DU GROUPE
TONTON ACTION (Mali / Bordeaux)**
puis PROJECTION DU FILM
AUGURE de BALOJI (Voir présentation en longueur du film sur la page en face – Après cette première projection festive, *Augure* est programmé du 6 au 19 Décembre).



du Jeudi 30 NOVEMBRE au Lundi 4 DÉCEMBRE



PREMIÈRE PROJECTION Lundi 4 DÉCEMBRE à 20h en clôture des Rencontres Afriques en Vision, précédée d'un concert du groupe TONTON ACTION. Prévente des places au cinéma à partir du Lundi 20 Novembre. Le film est ensuite programmé du 6 au 19 Décembre.



AUGURE

Écrit et réalisé par **BALOJI**
Belgique / Congo 2023 1h30
avec Marc Zinga, Lucie Debay, Eliane Umuhire, Yves-Marina Gnahoua...

Tout débute par l'apparition magique, dans un paysage de steppes, d'une femme seule dont le lait maternel sortant de son sein vient troubler l'eau claire d'une mare. De cette scène originelle naît la suivante : un homme adulte nommé Koffi – alter ego du réalisateur – fixe son reflet dans un miroir au petit matin. Koffi vit en Belgique et il se prépare à partir au Congo.

Le but de ce retour aux sources est de présenter à sa famille Alice, sa compagne enceinte de jumeaux. Une nouvelle qui pourrait avoir des allures de bénédiction si la relation entre Koffi et ses parents n'était pas aussi « épineuse ». Alors Koffi se met un tout petit peu la pression. D'abord, il a sacrifié sa coupe Afro, élaborée avec soin depuis trois longues an-

nées, puis il s'est remis à parler le swahili pour pouvoir mieux communiquer avec sa famille et surtout il a soigneusement mis de côté l'argent de la dot. Allez, tout est prêt ! Et dès la descente de l'avion... tout part en sucette !

C'est d'abord le chassé-croisé des rendez-vous ratés avec sa sœur Tshala, puis la disparition de son père, injoignable au téléphone et messagerie saturée. Une première série de retards et d'imprévus qu'Alice et Koffi prennent d'abord avec sourire et philosophie. Enfin arrivés à bon port, Koffi se rend compte que l'hostilité de sa mère et de son clan à son égard est à peine voilée. Il est accueilli comme un étranger. Quand Koffi se met à saigner du nez lors du dîner de retrouvailles, il n'en faut pas plus pour que le soupçon de mauvais sort soit activé puis démultiplié par l'annonce brutale de la mort de son père. Sorcellerie et boucs émissaires ne sont pas loin, et Koffi va devoir s'y confronter. Commence alors une quête qui va l'amener à la rencontre de plusieurs personnages aux multiples visages, fruits de l'effervescence, à la fois chaotique et d'une incroyable vitalité, des villes et des campagnes du Congo d'aujourd'hui.

« En décembre 2018, j'ai perdu mon père. Je pense que je me souviendrai toute ma vie de l'état brumeux dans lequel j'étais le lendemain, encore groggy par la logorrhée des fausses larmes cathartiques des pleureuses dépêchées par la famille pour accompagner la nuit de deuil. C'était un moment violent, foireux, chaotique mais libérateur. Je me disais : « Elles ne peuvent pas pleurer à ma place ». Puis c'est exactement ce qu'elles ont fait, et plus encore : elles m'ont permis de pleurer avec elles et que nos larmes se confondent sans qu'elles ne trahissent ma pudeur. Elles pleurent et je pleure en réaction, je m'y autorise et cela libère comme une poussée de fièvre. »

Avec ce premier film, le célèbre rappeur Baloji (écoutez son formidable album *137 avenue Kaniama* et regardez ses clips), nourri d'un imaginaire visuel fertile, s'aventure jusqu'aux confins des questions sur l'identité, et des enjeux de la réappropriation de sa propre culture. Résolument tourné vers l'avenir, il invente au passage de nouveaux rites pour affronter un quotidien plein d'épreuves et d'espoirs et brandit le poing d'une terre africaine maîtresse de sa destinée.

AFRIQUES
À LA RENCONTRE DES CINÉMAS AFRICAINS
EN VISION
3^E ÉDITION

PRESSE WEB

Afriques En Vision #3 | Bordeaux

par novabordeaux

Publié le 22 novembre 2023 à 14 h 44 min
Mis à jour le 22 novembre 2023 à 14 h 44 min



Si l'on dit parfois que le cinéma est une arme, on a aussi pu écrire – ou plutôt, **Frantz Fanon** – que « *l'Afrique avait la forme d'un revolver* ». Sa gâchette, on la retrouvera ici sur les écrans d'**Afriques En Vision**, troisième du nom. Oui, « **Afriques** », au pluriel, pour mieux projeter la diversité des cinémas et des réalités continentales, au fil des métrages, fictions comme documentaires – histoires et Histoire – d'hier et d'aujourd'hui ; des films qui mettront dans le mille, venus de **Madagascar**, du **Sénégal**, du **Congo-Kinshasa** ou de **République Centrafricaine** ; des films qui, chacun à leur façon, témoignent et corroborent les luttes, décentrent les focales occidendo-centrées, farfouillent dans le terreau même de l'universel et nouent, aussi, des connexions avec les ailleurs, la **Chine**, l'**Europe**, l'**Arabie**.



novabordeaux

Afriques en Vision

→ Afriques En Vision #3 | Bordeaux



Ainsi, comme vous l'avez peut-être entraperçu dans le *teaser* vidéo ci-dessus, cette édition d'**Afriques en vision** dédiera deux de ses séances (l'une à Poitiers, l'autre à Bordeaux) à un très beau documentaire tourné en 1979 : **Fad'jal**, choisi pour rendre « *femmage* » (la féminisation d'un *hommage*) à sa réalisatrice **Safi Faye**, également ethnologue et féministe, hélas décédée en février dernier.

Grande documentariste (il faudra attendre son dernier film, **Mossane**, en 1996, pour la voir s'essayer à la fiction), cette disciple de **Jean Rouch**, ancienne enseignante, sait mettre en lumière des person(n)ages résistant au triple fardeau de l'histoire coloniale, de la corruption politique et du patriarcat. Intersectionnels avant même que le terme même n'existe, les longs-métrages de la cinéaste sénégalaise témoignent, encouragent et dénoncent. C'est le cas dans ce film, le deuxième de son oeuvre.



Tourné dans son village sérére natal (qui donne son titre au film), **Fad'jal** traite de l'opposition entre traditions et modernité. Un argument vieux comme le monde mais qui, ici, dans un contexte post-colonial, prend une résonance irréfutable, apporte des bouleversements irrémédiables. Ce ne sont pas des frictions entre générations que l'on voit à l'écran ; c'est l'histoire de luttes, de spoliations et de résistances, d'acculturations, d'une culture de l'oralité vouée à disparaître et d'un spectre qui, pour parodier Marx, continue alors d'hanter l'Afrique, celui de la colonisation – à travers l'école, l'église, l'administration.

Le tout, loin des villes : « *J'ai choisi le monde rural, parce que je suis paysanne. J'ai voulu mettre l'accent sur ce monde qui seul peut sauver l'Afrique*, affirmait **Safi Faye** lors d'une de ses Leçons de cinéma. *J'ai imposé que je suis paysanne, que je ne suis pas de la ville et qu'aucun Africain n'est de la ville.* »



Coup d'œil dans le rétro, là aussi, pour apprécier *Classified People*, qui ressurgit dans une version restaurée. Nommé aux Césars dans la catégorie « meilleur court-métrage documentaire », ce film de **Yolande Zauberman** met en exergue les absurdités, les iniquités et la violence du régime ségrégationniste sud-africain, cet apartheid qui ne mordra la poussière qu'en 1991, soit quatre ans après le tournage de ce métrage réalisé dans la clandestinité.

Ayant prémédité son affaire avec **Nurith Aviv** (qui fut notamment photographe pour **Varda**), c'est finalement seule que **Yolande Zauberman** a bravé la loi édictant, à l'époque, que toute personne étrangère filmant sans autorisation sur le territoire sud-africain encourrait jusqu'à quinze ans de prison. Pour un premier film, on a connu contexte plus confortable. Sujet plus évident, aussi : on y énonce le destin d'un nonagénaire qu'un tribunal raciste a étiqueté « métis », lui faisant perdre tous ses droits, ainsi que la considération de sa femme et de ses enfants qui, suivant l'implicite mais implacable logique alors en cours, le rejetteront bientôt.

Capté sur le vif, porté par une résolution irréfragable – l'occasion de rappeler qu'il est toujours préférable que la résolution soit dans l'intention qui meut le film plutôt que dans la quantité de pixels sur l'écran – ce *Classified People*, mis en boîte en cinq jours à peine, ne méritait pas d'être une affaire classée. Tout au contraire : traversé par une émotion palpable, par une élégance du regard qui ne baisse jamais les yeux, par la conscience aiguë des conséquences du politique sur les trajectoires individuelles – jusqu'au cœur le plus intime -, ce plaidoyer humaniste a gardé tout son sel, ses nuances, ses réflexions. Et, hélas, bien des résonances avec l'actualité.

Au chapitre des documentaires, on ne manquera pas de souligner la séance consacrée à **L'Argent, la Liberté, une Histoire du Franc CFA**, le **dimanche 3 décembre**. Réalisé par la cinéaste sénégalaise **Katy Lena Ndiaye** – qui sera d'ailleurs présente, en personne, au **Cinéma Utopia**, pour répondre à vos questions -, ce reportage méticuleux fouille toutes les duplicités inhérentes au **franc CFA**, ce franc pas si franc du collier utilisé par quatorze pays africains – **Sénégal, Cameroun, Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire**, etc.

Car son utilisation, passée comme actuelle, s'apparente souvent à une contrainte. Qu'on peut débusquer aisément, du reste ; il suffit de rappeler l'ancienne signification du sigle CFA : « Colonies Françaises d'Afrique ». Si aujourd'hui l'acronyme s'est transformé, pour la vitrine officielle, en « Coopération Financière en Afrique » ou en « Communauté Financière Africaine » (selon les zones franc), cela ne trompe pas grand-monde.

Géré par la Banque de France, imprimé dans l'Hexagone même, arrimé à l'euro pour ses taux de change, le franc CFA est depuis sa création en décembre 1945 parmi les fondements même de ce vaste système d'obligations post-colonial qu'est la **Françafrique**. La si protéiforme Françafrique, système de sujétions et de corruptions disséqué dans le fil des décennies par un ouvrage collectif publié cet été chez **Points** sous la quadruple direction de **Thomas Borrel, Amzat Boukari-Yabara, Benoît Collombat** et **Thomas Deltombe** – et qui, ici, sera mis à l'écran, témoignages, faits, données et anecdotes à l'appui, sur son volet fiduciaire.

Le passé, encore, mais vu d'aujourd'hui celui-là. Il en sera question avec **Thierno Souleymane Diallo**. Le cinéaste guinéen s'aventure *Au Cimetière de la Pellicule*, dont il parcourt les contre-allées et les concessions délaissées, à la recherche éperdue d'un film perdu. En l'occurrence, *Mouramani Légende Noire*, le premier film d'Afrique noire francophone ; un court-métrage tourné en 1953 par **Mamadou Touré**, et noyé depuis dans un Léthé jusqu'ici sans retour. Seul n'en témoigne plus aujourd'hui qu'une brève recension dans *Le Monde* et des notes de bas de pages dans les livres ultra-spécialisés – point barre, aucune image.

Une (en)quête quasi-sacrée, une mission chevaleresque qui peut rappeler *La Plus Secrète Mémoire des Hommes*, le roman (et Prix Goncourt) de **Mohamed Mbougar Sarr**, déployant – dans le champ littéraire – des thèmes semblables. Une traque qui permet à **Thierno Souleymane Diallo**, détective à la caméra et à la perche-son, de dresser l'état des lieux d'un cinéma africain pillé, abîmé, mal préservé. Salles à l'abandon, projecteurs volés pour être revendus à des chaudronniers, pellicules brûlées, perdues ou enterrées, conservateurs navrés, ouvriers perdus de mélancolie ... Un déplorable tableau qui permet, en négatif, de réaffirmer l'importance du cinéma comme patrimoine (et matrimoine) à préserver, comme expérience collective essentielle, ferment d'un vivre-ensemble et d'une histoire commune, préservée des réécritures fallacieuses.



Et enfin, pour la soirée de clôture, **Afriques En Vision** mettra dans vos lentilles un film saisissant, fabuleux exemple de réalisme magique : *Augure*, le premier long-métrage du musicien belgo-congolais **Baloji**.

Remarqué et même primé à **Cannes**, dans la sélection « **Un Certain Regard** », *Augure* suit quatre Congolais.es soupçonnés.es de sorcellerie. Le film s'attache plus particulièrement au cas de **Koffi**, joué par **Marc Zinga** (croisé chez les **Dardenne** ou dans **James Bond**), véritable alter ego de l'auteur. Revenu au pays présenter sa femme enceinte à sa famille, régler une histoire de dot et se réconcilier avec les siens, c'est peu dire que le voyage initiatique et rédempteur de Koffi ne va pas se passer exactement comme il l'aurait souhaité. La tonte de sa coupe afro, pour s'attirer les bonnes grâces des siens, ne suffira pas. Loin de là.

Suivant sa trajectoire, et celle des trois autres protagonistes qui lui sont apparentés, *Augure* ausculte avec un piquant amusé, une habileté troublante, tourneboulante, les collisions des temps, des habitudes, des groupes, la valse des préjugés et des assignations (culturelles, identitaires, genrées, sexuelles, etc.). Autant de thématiques qui brinquebalent héros et héroïnes dans leurs remous insidieux ; des capricieuses lignes de forces filmées de façon vive et pétaradante, mettant un turbo fluo à ce Congo onirique, alimenté à la fois par la folie surréaliste, l'ingéniosité lo-fi et la frénésie du clip.

Pour l'anecdote, on ajoutera qu'on y retrouve dans cet *Augure*, interprétant l'un de seconds rôles, le Sud-Africain **Bongeziwe Mabandla**, dont le « **Ukhutanda Wena** » a offert quelques beaux moments élégiaques et mélancoliques aux ondes de **Nova Bordeaux**.

ARTICLE COMPLET

+ BANNIÈRES PUBLICITAIRES SUR LE SITE DE LA RADIO NOVA EN AMONT DU FESTIVAL

Réserve aux abonnés

Bordeaux : cinq jours à la rencontre des cinémas africains indépendants

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Cinéma



« Nous, étudiants », un documentaire de Rafiki Fariala. © Crédit photo : MAKONGO FILMS

Par Emmanuelle Debur -

e.debur@sudouest.fr

Publié le 29/11/2023 à 18h00.

Mis à jour le 01/12/2023 à 8h31.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

3e édition d'Afriques en vision à Bordeaux, du 30 novembre au 4 décembre, pour mettre en lumière le cinéma indépendant africain et ses nouveaux narratifs

Pour cette 3e édition, la programmation d'Afrique en vision s'est placée sous le signe de la lutte, à travers des regards de jeunes cinéastes contemporains africains. 15 films venus des quatre coins du continent africain, et une vingtaine d'invités.

[ARTICLE COMPLET](#)

{Le Type}



Festival *Afriques en vision* : 7 films à voir

Publié le 29 novembre 2023 — dans ANNONCES/ÉVÈNEMENTS — par Daniela da Fonseca Gomes Nazare

Le festival [Afriques en vision](#), organisé par l'[Institut des Afriques](#), fait son retour à Bordeaux du 30 novembre au 4 décembre. Pour la troisième édition, l'événement met la thématique des « luttes » au cœur de sa programmation.

Besoin de transmission, devoir de mémoire : le continent africain doit autant faire face à une histoire complexe et affronter les combats du présent. Des luttes au cœur de cette nouvelle édition d'*Afriques en vision*.

[ARTICLE COMPLET](#)



PARUTION LE 1ER DÉC. 2023



Baloji : « Peau de Chagrin x Bleu de Nuit » (2018), photo issue de l'exposition « Augurism » consacrée à Baloji au Musée de la mode d'Anvers. © Photo : Kristin-Lee Moolman © Photo : Kristin-Lee Moolman © Photo : Kristin-Lee Moolman

Du 30 novembre au 4 décembre, à Bordeaux et Poitiers, le festival *Afriques en vision* invite à la rencontre des cinémas africains indépendants. La 3e édition est placée sous le signe des luttes et nous permet à « *décentrer nos points de vue sur des enjeux sociétaux qui ne touchent pas seulement les Afriques, mais le monde entier* ». Samedi 2 décembre, il y aura une rencontre conviviale autour « *Les représentations des luttes dans les cinémas africains* » avec Annouchka de Andrade, Gabrielle Chomentowski, Katy Léna Ndiaye, Thierno Souleymane Diallo, Thierno Dia et Alessandro Jedlowski.



| 5 films à ne pas manquer lors du festival AFRIQUES EN VISION 2023

PUBLIÉ LE 17 NOVEMBRE 2023

EMILIE BORGES

Pour sa 3e édition consécutive, *Afriques en vision* revient du côté de Bordeaux du 30 novembre au 4 décembre 2023 pour mettre en lumière le cinéma indépendant africain et sa diaspora.



Si l'année dernière l'édition était consacrée au **cinéma des femmes**, cette année la programmation est tournée vers la représentation des luttes dans le cinéma africain. A l'affiche, 15 films dont 4 court-métrages. Africultures a sélectionné pour vous ses coups de cœur.

ARTICLE COMPLET

ANNONCE DANS LA NEWSLETTER D'AFRICULTURES ET BANNIÈRES PUBLICITAIRES SUR LE SITE EN AMONT DU FESTIVAL

ARTICLES DE LA SEMAINE	WEEKLY DIGEST
<p>Cinéma/TV</p> <p>Emilie BORGES</p> <p>5 films à ne pas manquer lors du festival AFRIQUES EN VISION 2023</p>	<p>Cinéma/TV</p> <p>Olivier Barlet</p> <p>Goodbye Julia, de Mohamed Kordofani</p>



PARUTION LE 27 NOV. 2023



Festival "Afrique en vision"

Il s'agit de la **troisième édition** de ce festival qui nous emmène à la découverte des **cinémas africains indépendants**. Porté par l'**Institut des Afriques**, son programme propose **16 films et de nombreuses rencontres**. C'est ici l'occasion de porter un nouveau regard sur ce continent et de décentrer nos points de vue sur des enjeux sociétaux qui ne touchent pas seulement l'Afrique, mais le monde entier.

Au programme de ce vendredi : **une MasterClass avec Lova Nantenaina**. On y évoquera l'art de la parole dans la société malgache. Vous pourrez également assister à la projection du documentaire « **le fleuve n'est pas une rivière** » sur le conflit frontalier entre la Mauritanie et le Sénégal. Le film « **Mambar Pierrette** » sera diffusé aussi ce soir. Il raconte l'histoire d'une couturière de Douala.

Un bon programme pour une soirée au chaud !

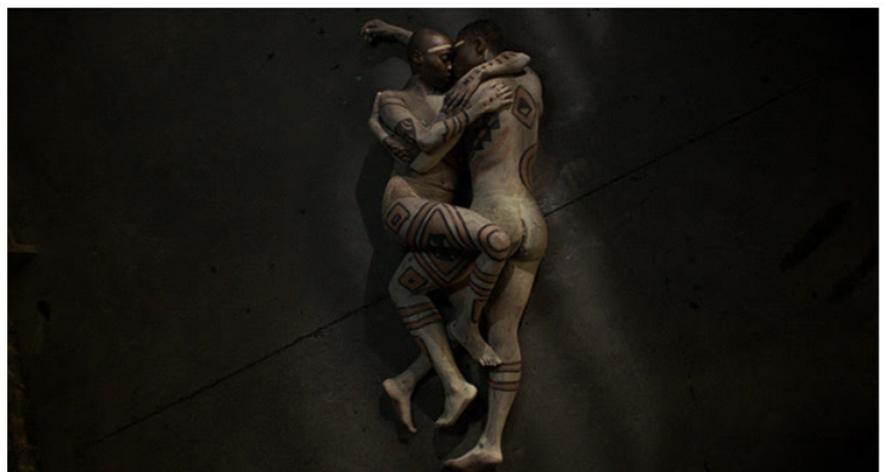
🕒 Jusqu'au 4 décembre 2023

📍 Divers lieux. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

EN SAVOIR +



PARUTION LE 27 NOV. 2023



[AFRIQUES EN VISION]

La 3e édition du festival Afriques en vision imaginé par l'Institut des Afriques a pour thème les "luttés". Cette édition fait la part belle aux cinémas africains indépendants et propose de comprendre les contextes sociaux, politiques, économiques ou environnementaux du point de vue de la jeune génération de cinéastes du continent et de sa diaspora.

Du 30 novembre au 4 décembre - Cinéma Utopia sur réservation

(©Wrong Men North)

BORDEAUX MÉTROPOLE

AFRIQUES EN VISION : FESTIVAL DES CINÉMAS AFRICAINS INDÉPENDANTS

PAR LIN YAO WANG - 26 NOV 2023

Le projet "Afrique en vision" entend interroger les nouveaux narratifs africains contemporains. Quelles sont les nouvelles façons de raconter l'Afrique aujourd'hui ? Par qui et quels acteurs sont elles produites, exprimées, créées dans les champs des savoirs et de la culture ?

Placée sous le signe des luttes, ce nouveau volet d'Afriques en vision proposera de comprendre les contextes sociaux, politiques, économiques ou environnementaux du point de vue de la jeune génération de cinéastes du continent africain et de sa diaspora.



Du 30 novembre au 4 décembre au Cinéma Utopia, Afriques en vision vous propose d'embarquer pour des moments de cinéma privilégiés à la découverte de films de grand-e-s cinéastes africain-e-s !

Au programme : une sélection de 15 films venus des quatre coins du continent (Afrique du Sud, Sénégal, Maroc, Centrafrique...), des rencontres avec de nombreux-ses invité-e-s (réalisateur-ric-e-s, critiques de cinéma...) et des moments festifs (concerts d'ouverture et de clôture, ciné-brunch, table-ronde conviviale...).

[**ARTICLE COMPLET**](#)

AFRIQUES
À LA RENCONTRE DES CINÉMAS AFRICAINS
EN VISION
3^E ÉDITION

PRESSE RADIO

RADIO
nova

SPOTS PUBLICITAIRES DIFFUSÉS À L'ANTENNE
DE RADIO NOVA BORDEAUX LA SEMAINE
PRÉCÉDANT LE FESTIVAL ET ANNONCE PAR
L'ANIMATEUR



INTERVIEW DE NICOLAS GUIBERT, CO-
PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL, EN DIRECT
LE VENDREDI 1ER DÉC 2023



INTERVIEW DU RÉALISATEUR ALASSANE
DIAGO, INVITÉ DU FESTIVAL, LE VENDREDI 1ER
DÉC 2023.



INTERVIEWS DES DIFFÉRENT·E·S INVITÉ·E·S
DU FESTIVAL, DIFFUSION À VENIR.



INTERVIEW D'ÉLODIE RASO, CHARGÉE DE
COMMUNICATION, LE 29 NOVEMBRE 2023.

CINÉMA RACONTÉ

INTERVIEW DE MOHAMED SAID OUMA,
CO-PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL,
DIFFUSÉE LE 11 DÉC 2023